

Les grandes fusillades à Montréal L'affaire Suchan-Jackson, les 8 et 11 mars 1952

De nos jours, les opérations visant à capturer des criminels barricadés donnent généralement lieu à d'impressionnants déploiements policiers, avec le bouclage d'un vaste périmètre et l'intervention des spécialistes du GTI, que d'aucuns appellent encore le SWAT...

Or, il n'en fut pas toujours ainsi dans la longue et parfois trépidante histoire de notre Service. Dans la première moitié du XX^e siècle, les événements de ce genre étaient rarissimes, du moins si l'on se fie aux journaux de l'époque qui n'en font à peu près pas mention. Ce n'est que dans les années qui ont suivi la fin de la Deuxième Guerre mondiale que les corps policiers nord-américains commencent à acquérir des armes plus puissantes pour faire face à une criminalité montante, qu'on attribuait en certains milieux au retour massif des militaires, surtout dans les grandes villes déjà aux prises avec un niveau élevé de violence. Et Montréal, dont la population avait déjà franchi le cap d'un million avec un service de police qui comptait quelque 2 000 hommes, n'y faisait pas exception.

La force de frappe des années 1950

Toutefois, le nombre d'affrontements armés demeurait quand même modéré et ne nécessitait pas encore la création d'une escouade spécialisée. Dans ces années 1950, on se limitait plutôt à regrouper, au besoin, un certain nombre de sergents-détectives de l'escouade des « Hold-ups » ou des Homicides, selon le cas, pour former une « force de frappe » chargée de mener à bien l'arrestation de personnes armées ou barricadées. En plus de leurs armes de poing, les détectives disposaient de quelques armes lourdes, notamment des mitraillettes de calibre .45¹, de fusils 12, de même que des gaz lacrymogènes, et cet arsenal était conservé dans les bureaux de la Sûreté, au QG de la rue Gosford.

Un événement de Toronto...

Toutefois, deux violentes fusillades, survenues au début mars 1952, ont mobilisé une bonne partie des effectifs de la Sûreté et probablement établi un record non encore battu quant au nombre de coups de feu échangés. L'histoire commence à Toronto, le 6 mars 1952, lorsque le sergent-détective Ed Tong est abattu par deux bandits : Leonard « Lennie » Jackson, 29 ans, et Steve Suchan, 24 ans, membres du fameux gang torontois d'Alonzo Boyd.

... qui se poursuit à Montréal

Dès le lendemain de l'attentat, Jackson et Suchan trouvent refuge à Montréal. Cependant, de solides informations ayant été reçues à la Sûreté, une « force de frappe » de l'escouade des Homicides, assistée de collègues torontois, parvient à s'introduire discrètement dans le repaire de Steve Suchan, l'appartement 330 de la luxueuse conciergerie « The Croydon », qui existe toujours au 3445, chemin de la Côte-des-Neiges. Il faut dire qu'à l'époque, les lois relatives aux perquisitions étaient moins contraignantes qu'aujourd'hui et que l'absence de directives écrites ouvrait la voie à toutes sortes de stratagèmes qui seraient probablement décriés de nos jours. Toujours est-il que l'arrivée soudaine de Suchan, en fin de soirée, dans l'appartement momentanément privé de lumière, déclenche un vif échange de coups de feu, au cours duquel le suspect est blessé par les balles du sergent-détective Albert Dauphin et transporté à l'hôpital sous bonne garde.



Un record de coups de feu

Trois jours plus tard, vers 18 h, c'est au tour de Leonard « Lennie » Jackson de faire face à la musique quand le sergent-détective Rolland Perron frappe à la porte de l'appartement 15 du 1930 rue Lincoln, édifice alors cerné par une centaine de policiers. L'action ne se fait pas attendre : dès que la porte s'ouvre, Jackson, bien armé lui aussi, tire le premier coup d'un affrontement qui va durer une quinzaine de minutes et au cours duquel environ 200 coups de feu furent échangés, en plus des gaz lacrymogènes, selon le journal « La Patrie » du 12 mars 1952. Miraculeusement, seul Jackson fut blessé, et pas trop sérieusement au point où, un peu plus tard, il put rejoindre Suchan dans les cellules de la police, en attendant leur transfert à Toronto.

Évasion des suspects

Toutefois, le 8 septembre, les deux bandits réussirent à s'évader de la prison Don, à Toronto, grâce à une lame de scie à métaux que Jackson cachait dans son pied artificiel, et ils furent repris, sans résistance, huit jours plus tard, à North York, en banlieue de Toronto. Mais, le sergent-détective Tong ayant succombé à ses blessures le 23 septembre, Jackson et Suchan furent rapidement accusés et trouvés coupables du meurtre du policier.

La peine de mort

Si, dans les années 1950, les méthodes de travail des détectives montréalais étaient « expéditives », la justice canadienne l'était tout autant, car, tôt le matin du 16 décembre 1952, quelque trois mois après le début de leur procès, Jackson et Suchan étaient pendus dos à dos à la prison Don, à Toronto.²

1. L'Heure juste, vol.17, n° 4

2. La Presse, 16 décembre 1952, édition finale